

ÉTIENNE SORIN [esorin@lefigaro.fr](mailto:esorin@lefigaro.fr)

«Le Génie Guitry». C'est sous ce titre que le distributeur Les Acacias sortira en salle plusieurs films de Sacha Guitry le 1<sup>er</sup> novembre. Mais c'est à La Rochelle que l'on peut les (re)découvrir dès ces jours-ci. La 51<sup>e</sup> édition du festival du film rend hommage à un grand cinéaste encore trop sous-estimé.

La faute au dramaturge Guitry, considéré aujourd'hui comme l'auteur d'un théâtre poussiéreux, pourvoyeur de vaudeville avec amant dans le placard et ignoré des grands metteurs en scène. La faute aussi à son attitude pendant l'Occupation. S'il n'est pas collabo et n'écrit aucun article antisémite, il continue à jouer devant les soldats allemands. Il signe aussi et surtout un livre compromettant, *De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain*, qu'il transpose en film projeté à l'Opéra de Paris en mai 1944. À la Libération, il fait quarante jours de prison et se voit interdit de travailler entre 1945 et 1948.

«Dans les années 1940 et 1950, les historiens du cinéma considèrent Guitry comme un cinéaste médiocre, à l'exception du Roman d'un tricheur, le film préféré d'Orson Welles, rappelle le réalisateur Nicolas Pariser (*Le Grand Jeu*, *Alice et le Maire*, *Le Parfum vert*), grand connaisseur de l'homme et de l'œuvre. Les malentendus persistent autour de Guitry et il est amusant de constater que les clichés qui lui collent à la peau sont battus en brèche par une génération de cinéastes français nés au début des années 1970. Outre Nicolas Pariser, Guitry compte parmi ses fervents admirateurs Axelle Ropert (*La Famille Wolberg*, *Tirez la langue mademoiselle*, *Petite Solange*) et Emmanuel Mouret (*Mademoiselle de Jonquières*, *Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait*, *Chronique d'une liaison passagère*). À la différence de leurs aînés (les Desplechin et Assayas), ces cinéastes du verbe adulent ce grand metteur en scène de la parole qu'est Guitry. Ils sont aiguillés par François Truffaut et Jacques Lourcelles (auteur du fameux *Dictionnaire des films*), qui placent très haut Guitry.

«Je me souviens de la rétrospective à la Cinémathèque française à Chaillot en 1993, raconte Axelle Ropert. J'étais la seule jeune fille parmi un public bourgeois et âgé de plus de 60 ans. Mais je garde un souvenir merveilleux de la découverte d'une œuvre à contre-courant de l'image officielle.»

### Grande inventivité

Guitry est né avant l'invention des frères Lumière (1885-1957). Star des planches, il méprise d'abord le cinématographe, ce «*théâtre en conserve*» selon le mot de Louis Jouvet, avant d'en explorer les potentialités avec une liberté et une audace formidables. «*Guitry devient cinéaste à l'âge de 50 ans*, rappelle Nicolas Pariser. *Il est très prolifique. Il n'est pas mondain comme Cocteau. Il bosse tout le temps.*»

Travailleur acharné, Guitry met en scène avant tout le plaisir. Après le documentaire *Ceux de chez nous*, dans lequel il filme ses amis artistes, de Renoir à Sarah Bernhardt, et *Pasteur*, tiré d'une de ses pièces, sa première vraie fiction est *Bonne chance!* (1935), un éloge de la flambe et de la jouissance, de Paris à Monte-Carlo. L'argument tient sur un coin de nappe : un artiste peintre et une blanchisseuse gagnent au loto et décident de tout dépenser avant le mariage de celle-ci avec un nigaud. On dirait du Lubitsch. Emmanuel Mouret acquiesce : «*Les deux mettent en scène des personnages élégants qui naviguent un peu à vue. Guitry est un cinéaste de l'esprit où l'humour côtoie une certaine forme de tendresse.*» Axelle Ropert enfonce le clou : «*Devant sa caméra, son épouse Jacqueline Delubac est une actrice espiègle et piquante. Dans les années 1930, Guitry est le seul à tourner*



## SI GUITRY M'ÉTAIT CONTÉ

AU FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHELLE, UNE RÉTROSPECTIVE MET À L'HONNEUR L'AUTEUR DU «ROMAN D'UN TRICHEUR», AVANT UNE RESSORTIE EN SALLE À L'AUTOMNE. UN CINÉASTE ADMIRÉ PAR TOUTE UNE GÉNÉRATION DE RÉALISATEURS, D'EMMANUEL MOURET À NICOLAS PARISER, EN PASSANT PAR AXELLE ROPERT.

des comédies du niveau des Américains. Il redonne du lustre, du glamour au cinéma français.»

On ne fait pas plus «antithéâtral» que *Bonne chance!*, qui enchaîne les décors et les péripéties à toute vitesse. Même *Faisons un rêve*, adaptation d'une de ses pièces et quasi-monologue de Guitry en robe de chambre qui attend sa maîtresse, démontre une grande inventivité. «*C'est un huis clos, explique Nicolas Pariser, mais Guitry filme des plans-séquences avec des mouvements de caméra complexes pour l'époque, à 360 degrés.*»

Après la guerre, le regard de Guitry sur la nature humaine se fait plus pessimiste. Il signe une satire très noire comme *La Poison* (1951), avec Michel Simon en mari féminicide. Il réalise *Le Diable boiteux* (1948), autoportrait à travers Talleyrand, ministre opportuniste et tenace qui survit à tous les régimes. Guitry n'a pas pour autant un rapport moderne à l'histoire de France. À la différence de *La Marseillaise* de Renoir, *Si Versailles m'était conté* est pure fantaisie et frivolité. «*Guitry est de la trempe d'un Chaplin*, selon Axelle Ropert. *Il peut passer de la pitrerie au mélo le plus déchirant, comme Donne-moi tes yeux. On peut aussi le rapprocher d'Orson Welles, en magicien charmant et malfaisant.*»

Guitry est un cinéaste complet et protéiforme. *Mon Père avait raison* (1936) montre la filiation, le rapport père-fils, de façon originale. «*C'est un cinéaste de l'ambiguïté, le spectateur n'est jamais confortablement assis, analyse Mouret. Tous les poncifs sont renversés, déconstruits. Ses films ne sont jamais moralisateurs.*»

À écouter ces réalisateurs, on ne ferait pas plus moderne que Guitry, au sens où il ne vieillit pas. «*Pour les jeunes, il est un exemple à suivre*, ajoute même Axelle Ropert. *Il tourne des films peu chers, il fait un cinéma à portée de main, de façon très intuitive. Il n'applique pas une grammaire apprise à l'école.*»

Guitry échappe au formatage. Il donne l'impression que rien n'est écrit à l'avance, que le récit s'invente sous les yeux du spectateur. Et comme chez Pagnol, son cinéma offre des performances d'acteurs exceptionnelles. «*On ne retrouvera jamais ça dans le cinéma français, ou alors peut-être avec la bande de *Splendid*, mélancolise Mouret. Guitry peut tourner des films en deux semaines, mais ce sont la transposition de pièces qu'il a jouées pendant un an au théâtre. C'est un art disparu, comme la peinture de la Renaissance.*» Cet art s'expose d'abord à La Rochelle, puis partout en France. ■

Festival La Rochelle Cinéma, du 30 juin au 9 juillet. [festival-larochelle.org](http://festival-larochelle.org)

En haut: Sacha Guitry dans son film *Mon Père avait raison* (1936). Ci-dessous: le dramaturge réalise *Le Diable boiteux* (1948), autoportrait à travers la figure de Talleyrand qu'il incarne à l'écran.

CINEAS/GAUMONT/CHRISTOPHEL/FEMA 2023. LES ACACIAS/TF1 STUDIO/FEMA 2023

